

# Le chantier doit être un acte culturel. Pour cela il doit montrer tout le travail dont l'héroïne est la main.

*Patrick Bouchain, architecte de la transformation des anciens abattoirs, site culturel confié au Channel*



## Lutte de classe

Huit garçons et sept filles venus du Dunkerquois, d'Hazebrouck et de Calais. Les quinze comédiens qui jouent dans *Class enemy* vivent une de leurs premières expériences théâtrales. Depuis un an, ils se sont investis de leur tout jeune être dans cette aventure proposée par le metteur en scène Pierre Foviau. Tentative plus que réussie qui nous a semblé mériter leur présence sur la scène du Passager.



Photos Manuel Viart

Un mois de novembre truffé de rendez-vous. Des équipes artistiques qui travaillent et répètent dans les abattoirs. Les premiers coups de pioche, les premiers engins qui nous disent que la cabane de chantier sera bientôt là. Dans le même temps, nous mettons la dernière petite touche à la préparation de *Feux d'hiver*. Il n'y a plus qu'à espérer que tout ce foisonnement se révèle à la hauteur des promesses qu'il fait naître.

Les cinéastes anglais nous ont habitués à affronter les réalités sociales dans toute leur crudité. La pièce écrite en 1978 par Nigel Williams fouille notre époque avec la même puissance exigeante. Une salle de classe éventrée où des jeunes échoués attendent un professeur. En vain. Ils décident alors que chacun d'entre eux va faire tour à tour la leçon. Le sexe, les Arabes, le jardinage, le filet américain, l'autodéfense mais aussi

le père et la mère, les rancœurs et les fiertés... Les sujets qu'ils abordent ne souffrent d'aucun tabou. C'est qu'ils sont animés par l'urgence de l'adolescence. Celle qui intime de se confronter à l'essentiel, de faire de sa vie un destin. Le choix du metteur en scène de faire interpréter chaque personnage en binôme par un garçon et une fille confère à la pièce une puissance troublante. En ces temps où l'on veut nous

faire croire que savoir lire et écrire suffit à former un citoyen, ce travail rappelle avec force à quel point l'art a un rôle essentiel à jouer dans l'éducation.



**Class enemy**  
Nigel Williams  
Pierre Foviau  
Samedi 5 novembre 2005 à 20h30  
au Passager

## Un peu d'air dans les poumons de l'accordéon

Nous avons accueilli, voici quelques saisons, Kimmo Pohjonen, Finlandais, qui, comme Nano appartient à cette galaxie de musiciens qui essaient de réinventer leur instrument, en l'occurrence l'accordéon. Ils sont quelques-uns à réussir et nous pensons que Nano est de ceux-là.

Et c'est la raison pour laquelle nous l'avons invité.



Arnaud Méthivier est un surdoué. L'accordéon, il est presque né avec. Son père, accordéoniste lui-même, le fait jouer tous les soirs pendant une heure comme on récite ses tables de multiplication. Ses tables de la loi. À dix ans, il joue les vedettes du musette. À quinze ans, il gagne sa vie avec le piano du pauvre. Aujourd'hui, c'est un tout autre personnage qu'on découvre sur scène. Il ne s'appelle plus Arnaud mais Nano. Son dernier album n'est pas davantage un disque d'accordéon que les disques de Jimi Hendrix sont des disques de guitare. Disons que l'accordéon en constitue l'instrument phare, soutenu par guitare et batterie. Nano chante aussi, ou murmure à la tête d'un vrai groupe qui se lance dans des improvisations ensorcelantes. On pense à Yann Tiersen mais aussi à Stephan Eicher puisque Nano a joué sur la totalité de l'album *Engelberg* du rocker suisse. Il a aussi accompagné Kent, Boy George, Suzanne Vega ou Moustaki parmi des dizaines d'autres. Mais ces grands noms ne disent pas vraiment sa musique unique. En passant de *L'autre côté du vent*, il les a rejoints en devenant lui-même, auteur à part entière.

**L'autre côté du vent**  
Nano  
Mardi 8 novembre 2005 à 20h30  
au Passager

Photos Jean-Marc Lubrano

### Couverture

Le programme de ce mois de novembre est tellement chargé que, pour des raisons de lisibilité, vous ne retrouverez pas notre rubrique habituelle *La vie en chantier* en dernière page. Nous avons donc compensé avec une photo et quelques mots de Patrick Bouchain.

### Strapontin

À quelques exceptions près, les spectacles de ce premier trimestre sont pleins ou quasiment pleins. Si vous n'avez pas encore de billet et si vous souhaitez assister à l'un ou l'autre des spectacles, nous vous conseillons donc de faire vite.

### Entrisme

Sachez toutefois qu'il peut toujours y avoir des défections de dernière minute. Les plus motivés peuvent toujours tenter leur chance en venant le soir même du spectacle. Sans garantie aucune. Mais qui ne tente rien n'a rien. Personne n'osera pour autant espérer une bonne épidémie de grippe.

### Zig

Nous avons reçu personnellement des félicitations pour la plaquette de saison de la part du chef du service culture de *Libération*, René Solis. Et ça nous fait plutôt plaisir. Ils sont aussi quelques autres à nous avoir écrit et nous les en remercions.

### Zag

Nous avons eu aussi des reproches d'une spectatrice pour qui nous n'avons pas suffisamment parlé des spectacles lors de la soirée de rentrée. Nous ferons mieux la prochaine fois, tout en faisant remarquer que nous avons fait circuler pendant plus d'une heure le micro dans le public, ce qui permettait de nous interroger sur ce sujet comme sur les autres.

## Une foule de visages

Il y a eu ceux de Calais, et aussi ceux de Ris-Orangis. Mais au-delà, il y a tous ceux,

de Lewis à Daewoo en passant par Hewlett-Packard, qui, pour des logiques obscures et des raisons qui ne tiennent en rien à des difficultés

économiques quelconques,

sont passés par-dessus bord.

Comment en parler ?

Cette exposition est une

des réponses possibles.



Pendant plusieurs mois, chaque jeudi, nous sommes allés à la rencontre des P'tits Lu de l'usine de Ris-Orangis, pour recueillir la parole d'hommes et de femmes qui apprennent, un jour, par hasard, que leur usine allait être fermée, sans y être préparés, sans qu'aucune explication ne leur soit donnée, alors que la direction louait leur savoir-faire et leur productivité. Comment l'accepter ? Nous avons voulu mettre des visages et des noms sur ces salariés, déclassés, reclassés, précarisés, sur leur sentiment de colère, d'indignation et d'injustice. Nous avons voulu donner à voir

et à entendre la dignité de ces hommes et de ces femmes, leurs espoirs, leurs doutes, leur fatigue, après plusieurs années de lutte, pour que la justice leur donne raison.

Ce projet associe une parole et des photos pour rendre perceptible la violence et les dégâts humains qu'engendrent ces choix économiques, pour qu'au-delà des chiffres et des statistiques, ces femmes, ces hommes, nouveaux condamnés économiques, prennent corps. Nous voulions leur rendre hommage.

Alexis Cordesse, Zoé Varier

**Du beau travail !**  
Paroles et visages des P'tits Lu de l'usine de Ris-Orangis  
Alexis Cordesse et Zoé Varier

Jusqu'au dimanche  
4 décembre 2005  
à la galerie de l'ancienne poste  
Vernissage mercredi  
9 novembre 2005 à 18h30

### Le Channel

Scène nationale

Direction

Francis Peduzzi

B.P. 77

62102 Calais cedex

Tél. 03 21 46 77 10

Fax 03 21 46 77 20

Site: [www.lechannel.org](http://www.lechannel.org)

Courriel:

[lechannel@lechannel.org](mailto:lechannel@lechannel.org)



# Buon appetito

Vous avez été sensibles aux quelques mots que nous avons écrits dans nos documents de saison à propos de ce spectacle inclassable. Résultat, c'est plein, plus une place. Et il nous est impossible de rajouter un seul siège. Les heureux possesseurs de billets peuvent donc se féliciter d'avoir été aussi prompts. Pourvu que les *tagliatelle* soient à leur goût. Et le reste aussi.

## Dévoilement

Tout ce qu'il vous faut savoir pour vivre **Feux d'hiver** du mieux possible.

Ce sera une soirée placée sous le double signe de la conversation et de la rencontre. Et puis à la fin, nous retrouverons autour d'un verre, histoire de faire honneur à vous autres, qui vous intéressez de si près à ce que nous vous proposons. Nous présenterons le programme en avant-première, le déroulement des jours, la soirée du 31 décembre 2005. **Feux d'hiver, premières étincelles** Jeudi 10 novembre 2005 à 20h au Passager. Entrée libre, réservation conseillée.



Oui, au *Teatro da mangiare* ?, on y mange vraiment. On y mange ce que nous faisons depuis quatorze ans, depuis que nous avons entamé notre vie de paysans. On y mange ce que nous cultivons et transformons dans notre exploitation agricole. On y mange les fruits de notre terre.

Assis autour d'une table, tout en préparant et consommant un vrai repas, nous racontons à notre façon notre singulière expérience de paysans-acteurs : quatorze ans de vie à la campagne et de théâtre joué hors des théâtres.

Paola Berselli, Stefano Pasquini

**Teatro da mangiare ?**  
Paola Berselli et Stefano Pasquini

Vendredi 11, samedi 12 et du lundi 14 au samedi 19 novembre 2005 à 19h30

Dimanches 13 et 20 novembre 2005 à 12h30

au Passager



# Pianoman

Habitué à fusionner jazz, hip-hop, house dans ses musiques électroniques, Gonzales prouve sur scène qu'il est un véritable touche-à-tout. Ici, c'est avec un piano qu'il nous tient en haleine, dans un spectacle qui s'écarte du récital classique et conventionnel pour nous emmener sur des chemins inattendus, où l'humour n'est pas absent.

Pour ceux qui aiment le piano et pour ceux qui croient ne pas l'aimer.



Armé de sa chevalière rouge et de ses pantoufles (non pas ses charentaises mais ses *gonzes à l'aise*), il attaque le clavier alternant délicatesse en sourdine et puissant martelage. Tantôt tendre avec son instrument, il lui fait aussi violence dans des crescendos poussés à l'extrême : le piano qui semble volontairement désaccordé en prend pour son grade. À côté de titres évoquant l'univers d'Erik Satie, le Canadien multiplie les reprises amusantes de *Frère Jacques*, *Flashdance*, *Queen*... ou revisite

Ella Fitzgerald d'une manière particulièrement percutante. Gonzales est adepte du double-jeu : celui du musicien et celui du comédien. Showman surexcité, il mime ses morceaux d'une manière hilarante et se révèle troublant pédagogue quand il nous enseigne la méthode *Gonzo* qui permet à n'importe quel débutant de jouer du piano sans aucune fausse note. Pour moi, spectacle et musique sont indissociables, explique-t-il. La sincérité sur scène n'existe pas. Quand je joue chez moi, je suis mon unique spectateur,

donc je peux rester moi-même. En concert, c'est différent. Je me suis créé un personnage mais je n'ai jamais menti. Je préfère une superficialité honnête à une sincérité fausse. C'est toute la différence entre se masturber et faire l'amour.



**Piano vision**  
Gonzales  
Mardi 15 novembre 2005 à 20h30 au Passager

## Itinéraire

Vous aurez peut-être remarqué que le nom de Zoé Varier apparaît au générique de l'exposition *Du beau travail !* présentée à la galerie de l'ancienne poste. Elle en a réalisé la partie sonore. Il faut dire que Zoé Varier est reporter à France Inter.

## Références

Elle a longtemps collaboré avec le modeste et génial Daniel Mermet. Depuis 1998, Zoé Varier y produit ses propres émissions. Nous citerons *Nous nous sommes tant aimés* en 1998, *L'herbe tendre* en 1999, *Écoutez des anges passent* de 1999 à 2004 et *Nous autres*, chaque vendredi à 20h, depuis septembre 2005.

## Papilles

Durant près de dix jours, les abattoirs auront respiré l'odeur gourmande des épices de l'Orient. Nos amis Cambodgiens ont en effet concocté multitudes d'accompagnements pour agrémenter une base immuable, midi et soir : une bonne assiette de riz.

## Respect

Ce n'est pas une plaisanterie. Julot des Cousins, celui des *Cahiers du Channel* de ce mois, parle la langue khmère. Toutefois, par commodité, l'entretien a été réalisé en français. Moralité : Julot est une encyclopédie à lui seul et *Les cahiers du Channel*, c'est comme au cinéma l'Alhambra, tout est en version originale.

## Incongruité

Il faut, paraît-il, voir le visage ébahi de nos fournisseurs de chauffage à qui nous demandons des devis, lorsqu'ils interrogent notre directeur technique pour en savoir plus. À la question, *pour chauffer quoi ?*, il leur est répondu *des frigos*. Un des spectacles de *Feux d'hiver* se déroulera en effet dans la halle centrale, truffée d'anciens frigos.

# Love story

De la langue des signes qu'elle a longuement travaillée, Pascale Houbin (présente avec *Récital* dans ce même Passager l'an dernier) a ramené une façon singulière de frotter les mots avec les gestes, de les ouvrir comme une boîte à secret. Dominique Boivin apporte en dot son humour, un art du touche-à-tout et de la bricole heureuse qui fait ici miracle. Ils ont eu la bonne idée de se mettre à deux pour raconter une histoire à deux.

## Cuisine

En ce mois d'octobre, au moment de la rédaction de ce numéro, nous avons reçu, histoire de bien préparer les choses, de nombreuses compagnies qui animeront les futurs *Feux d'hiver*. Alexandre Haslé, Maurizio Agostinotto d'*Universi sensibili*, François Delarozière et ses complices de la Machine, Hervée de Lafond et Jacques Livchine du théâtre de l'Unité.

## Esprit

À cette occasion, le théâtre de l'Unité nous a enseigné une nouvelle expression. Savez-vous ce que signifie FBI ? Et bien non. Cela signifie une fausse bonne idée. Dans la même logique, ils ont aussi mis en place une brigade d'intervention théâtrale. On vous laisse comprendre.

## Gouvernail

Notre ami et collègue Jean-Paul Noël a décidé de quitter la direction du Bateau Feu. Saluons ici quelqu'un avec qui nous nous sommes toujours bien entendus. Nous lui souhaitons de le retrouver rapidement dans une autre aventure artistique tout aussi passionnante.

## Boomerang

Durant tout ce premier trimestre, Fanny Griffon, étudiante en DESS à l'IUP politiques culturelles de Dijon, a décidé de prolonger son stage au Channel qui se terminait normalement en juin dernier. Elle sera avec nous jusqu'à *Feux d'hiver* et va nous être très précieuse.

## Visite

*Directeur général*, collectif de designers et de plasticiens, a tracé et dessiné quelques repères visibles des futurs locaux dans la cour des abattoirs. Vous avez encore quelques semaines pour visualiser le résultat.



Photo: Quentin Berthou



Rares sont les noms qui survivent à l'histoire de ceux qui les ont portés. Héloïse et Abélard sont de ceux-là. La légende dit que la jeune et savante Héloïse, alors âgée de quinze ans, se donna au philosophe, poète et théologien Abélard il y a maintenant plus de huit siècles avant que cet amour secret ne soit révélé et que les deux amants ne soient séparés. La correspondance qui les lia tout au long de ces années témoigne d'un amour comme seul le Moyen Âge a su en concevoir : de l'absolu, du fidèle, du *jusque dans la tombe*, au point que la légende dira que le cadavre d'Abélard, mort vingt ans avant Héloïse, ouvrit une dernière fois les bras pour recevoir le sien... Avec humour, Pascale Houbin et Dominique Boivin se sont emparés de la fable pour en révéler la chanson et le geste. La lecture est drôle, follement gestuelle, génialement inventive.

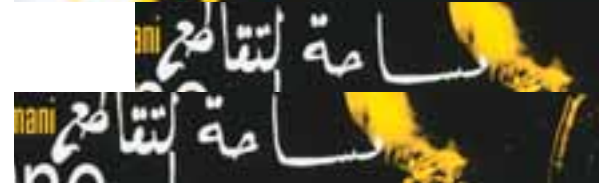
### Bonté divine

Dominique Boivin  
Pascale Houbin  
Mardi 22 novembre 2005 à 20h30 au Passager

# Douar désir

Nous sommes convenus avec le festival *Tendances* d'accueillir ces deux musiciens, issus de deux continents géographiques, de deux cultures, reliés par un fil invisible qui aurait à voir avec l'universalité de la musique. Bien sûr, l'un des deux protagonistes est le guitariste de Noir Désir.

Nous lui laissons la parole.



« Nous étions en tournée au Moyen-Orient avec Noir Désir. Khaled AlJaramani était invité à jouer du oud lors d'une réception au centre culturel français de Damas. J'ai été subjugué par son jeu qui laissait deviner une certaine liberté et une grande ouverture d'esprit. Comme moi, il possède un jeu très émotionnel et à la fois largement ouvert aux autres. Très pointu sur les musiques orientales et du Maghreb, il est avide de découvertes. Il se moque des barrières. L'envie de travailler ensemble nous a semblé évidente à tous les deux. Nous avons travaillé sans a priori. C'est en partie ce qui fait que ça a fonctionné. Je crois qu'il existe entre nous un immense respect, une forte envie de créer des ponts et une vraie écoute de l'autre. À la différence de la musique occidentale, du rock qui est plus solide, qui apparaît tel un building, la musique orientale se construit sur la route, au fur et à fur à mesure des avancées. Nous avons donc procédé ainsi, sans jamais être ou chercher à être, sur le terrain de la concession. Nous n'avions pas le temps pour ça. »

Serge Teyssot-Gay, RFI,  
août 2005



### InterzOne

Serge Teyssot-Gay  
et Khaled AlJaramani  
Vendredi 25 novembre 2005 à 20h30  
au Passager

## Scoop

Patrick Bouchain, en plus de tout le reste (la transformation des abattoirs, la piscine de Bègles, le futur musée de l'immigration), vient d'être nommé commissaire de la prochaine biennale d'architecture de Venise qui se déroulera en 2006. Même l'Agence France Presse ne l'a pas encore annoncé.

## Épilogue

Toutes les entreprises du chantier de rénovation des abattoirs sont désormais désignées. Si quelques lots ont en effet été remis en jeu dans le but de faire jouer la concurrence et d'alléger quelques coûts, ce qui fut le cas, tout est désormais définitivement bouclé.

## Marcel

Les entreprises retenues ont eu deux premières séances de travail avec l'équipe d'architectes, la ville de Calais et nous-mêmes les mardis 28 septembre et 18 octobre 2005 sur le site des abattoirs. Nous commençons désormais à entamer doucement mais sûrement la phase de réalisation. Ça chauffe.

## Starting-block

Si les travaux commenceront réellement au lendemain de *Feux d'hiver*, le premier coup de pioche sera donné le lundi 24 octobre 2005 par l'entreprise Dumez qui creusera les tranchées nécessaires à l'assainissement de la cabane de chantier.

## Dictionnaire

Au cas où vous seriez comme quelques-uns des membres de l'équipe du Channel à ignorer ce que signifie le mot *douar*, utilisé dans notre titre niveau almanach Vermot de cette page, en voici la définition. Il s'agit en fait d'une division administrative rurale au Maghreb.

# Des chansons, Deschamps songs

Si ce spectacle est là, au Passager, c'est que nous l'avons adoré. Il y a des actrices qui, dès qu'elles sont sur scène, irradient. Norah Krief est de celles-là. Et quand elle chante, c'est vraiment une chanteuse. Mais elle a ce petit plus de maîtriser la scène à la perfection, d'emmener le public dans son voyage.

Bref, ce spectacle est un petit bijou et le Passager sera pour un soir son écrin.

François Morel ne fait pas rire comme tout le monde. Il sort de la pépinière Jérôme Deschamps-Macha Makeïeff, ce qui n'est pas rien. Il est bien au-dessus de la moyenne générale. Il y a quelque chose de fragile et de profond dans ses déconnades. Et voilà qu'il écrit des chansons.

Et des très belles. Et pas banales du tout. Norah Krief, qui les interprète, semble elle-même sortir de l'imagination de François Morel. Comique mais sur une patte, gonflée mais légère, étrange mais familière, retenue mais redoutable comédienne. Soutenue avec fermeté par trois musiciens,

en deux minutes, elle empaquette le public et le tient au bout de ses doigts pendant tout le spectacle. C'est Éric Lacascade qui a dirigé et mis en scène, et il a vraiment la classe. Le mieux, pour s'en rendre compte, c'est de venir voir.

Charlie Hebdo, 13 avril 2005



Photos Tristan Jeanne-Vales

**Par ta langue à toi Dans mon corps à moi Je peux écouter Je sais deviner Voici la grammaire Le vocabulaire Des corps retrouvés Des corps enlacés Des corps retrouvés Des corps emmêlés**

*François Morel,  
Apprends-moi  
ta langue*



**La tête ailleurs**  
Norah Krief chante François Morel  
Mardi 29 novembre 2005 à 20h30  
au Passager